

Dionysos. Apollon.

Sabazios. Kibis. Kibisus. Mavros. Bithyos.
 Tyros.

241

à Hérodote (v. 7) nous apprend que le Dionysos thrace Apollon
p. 517-8.
 se avait pour compagne Sotemis, c'est-à-dire, en d'autres termes, que Sabazios était uni dans
 le pays à la déesse lunaire nationale (202) qui s'
 appelait tantôt Cotyse ou Cotytte, tantôt Boudis.
 Quant aux rites des orges dionysiaques qui paraissent
 avoir été importés de l'Asie en Grèce et à
 être ajoutés ainsi au jeu d'orgues antique des
 fêtes du Cithéron et du Parnasse, il faut compter
 dans ce nombre la réimagerie du dieu lui-même
 dans le ciste antique d'où on le voit quelque-
 fois à écarter (203) et des serpents que ses Ménades
 tiennent dans leurs mains et laissent s'enrouler au-
 tour de leurs scap (202), comme aussi les Bacchantes (203)
 ou Kibis qui portaient motifs à leur chevelure (204). En
 effet c'est dans le culte de Sabazios que l'on comprend
 bien mieux que dans celui de Dionysos hellénique l'origine
 de ce symbole. Le serpent joue un rôle capital dans le mythe
 de la naissance de ce dieu, en Thrace et en Macédoine.

(202) F. Lenormant, Mon. Arch. dec. 1874, p. 381 (201) Voy. le tableau d'argent de l'Asie
 Méridionale qu'on voit à Constantinople (203)

Ἀργεῖος. [†]Εὐαῖν. [†]Βέρσις.
 Ἐρσοῖσα. Ἀβαία. Πέα

Elle (Εὐαῖν) s'identifie non plus avec la douce et bon-
 ne Artémis, mais avec des divinités farouches, le plus sou-
 vent venues des pays du Nord, où la religion est plus dure,
 et, si l'on peut dire, plus superstitieuse. Ainsi en maint
 lieu, on la confondait de même qu'Artémis avec Πισαία,
 Ὀπίου et Βέρσις (8) et avec ces épouvantails Ἐρσοῖσα,
 Ἀβαία, Πέα. (9)

(8) Roscher. Lexic. p. 1897. 2. (9) Id. p. 1898. 2.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Ἰσθμίου. Ἐρδωσία

Le culte d'Artemis Orthia s'était répandu dans la Grèce. il y avait près d'Argos . . . un temple qui lui était consacré . . . A Byzance son nom était, Ἰσθμίου. (151) f.

M. Apxx.

Saremberg

J. B. s 1368

(151) Herod. IV. 87



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ